

Jouer sa vie en jouant aux échecs

Raymond Latour, o.p.

Les échecs, c'est sérieux ! Qui en douterait à voir la tête des personnes qui s'y adonnent ? Comme si leur vie était en jeu ! Pour l'auteur de ce court essai sur la symbolique du jeu d'échecs, il y a là, sur l'échiquier, toute une dramaturgie, un déploiement de forces, un calcul de risques et de probabilités, des sacrifices en vue d'une victoire, une méditation sur la vie et ses lois, une véritable métaphysique, « un microcosme représentant le théâtre du monde » (p. 13).

De nombreuses œuvres littéraires et artistiques ont exploré la polyphonie du jeu d'échecs. Yves Vaillancourt interprète ce langage métaphorique décrivant des mondes où le bien et le mal s'affrontent, où une recherche de perfection et de toute-puissance s'affirme, où des forces de vie et de mort se rencontrent dans une joute décisive ou jamais résolue.

L'auteur est lui-même joueur d'échecs. Tout au long de son essai, il manifeste une sorte de révérence pour « le roi des jeux », remis à l'honneur avec le succès de la série « Queen's Gambit ». Cette reine des échecs représente un exemple parmi d'autres d'une personne qui a littéralement « joué sa vie » aux échecs.

L'essai de Yves Vaillancourt compte 64 pages outre l'introduction, soit le nombre de cases de l'échiquier, et se divise en trois parties. La première, intitulée « la folie et la sérénité », situe bien l'extension du territoire de ce jeu qui n'est pas sans danger, mettant en tension le réel et le virtuel. « La victoire aux échecs se paie cher » (p. 27). Dans une deuxième partie, l'auteur fait une incursion dans le monde du roman policier où le jeu d'échecs sert aussi bien comme mobile du crime que d'entrée dans la psychologie de l'assassin. Le flair, l'ana-



Yves Vaillancourt, *Jouer sa vie en jouant aux échecs*, Les Presses de l'Université Laval, 2021.

lyse, l'intuition du joueur d'échecs s'y déploient, aussi bien que la logique mathématique. Enfin, dans la troisième partie, le jeu d'échecs confine à l'absolu. Les humains tentent de dépasser leur contingence. Ainsi, le jeu d'échecs nous transporte dans une mystique ou à tout le moins une réflexion philosophique sur la condition humaine et ses aspirations. Ou alors nous plonge en un vertige de folie où la personne se perd dans sa recherche d'omniscience, dans son désir de perfection, dans sa tentative de vaincre la Mort, l'ultime adversaire. C'est ici que Yves Vaillancourt nous introduit dans l'univers d'Ingmar Bergman, à qui il consacrait récemment toute une étude (*L'Évangile selon Bergman*).

La brièveté des analyses, à peine quelques pages pour chaque œuvre visitée, ne manquera pas de causer une certaine frustration. Les courtes notices sont au service d'une démonstration aussi bien qu'une invitation à approfondir des intuitions rapidement esquissées. La quête qui s'exprime dans le jeu d'échecs n'est pas forcément ressentie par tous ceux et celles qui s'y adonnent, mais les œuvres auxquelles Vaillancourt fait référence montrent bien que l'échiquier constitue un univers assez troublant, dramatique même, et peut aussi s'avérer un haut lieu de contemplation. À lire son essai, il s'y dégage cette mise en garde : « à jouer avec modération ».

Raymond Latour a été missionnaire au Japon pendant trente ans et est maintenant curé de la communauté catholique francophone de Toronto (Paroisse du Sacré-Cœur).

